

LE VEUF ET L'ORPHELIN

« Mais quand on a juste quinze ans,
on n'a pas le cœur assez grand
pour y loger toutes ces choses là. »

Daniel Guichard.

1977

Paris, XIII^e arrondissement.

– Papa... Papa?...

Pas de réponse.

Ce jour-là, jour de l'enterrement de ma mère, je n'osai déranger mon père adoptif. Prostré dans l'obscurité, il écoutait l'Adagio d'Albinoni. Terrassé par la disparition de ma mère.

Sur la pointe des pieds, j'allai dans ma chambre et fermai la porte. J'appuyai sur la touche « on » du lecteur de cassette. Les premières mesures de *Jungle rock* débutèrent. Rien que d'écouter ce morceau, je retrouvai la pêche.

J'enlevai le complet veston bleu pétrole que l'on m'avait acheté aux Quatre Chemins pour les obsèques de ma mère.

J'enfilai un tee-shirt blanc, mon 501 élimé et taché de cambouis, puis mes santiags à embouts et talons biseautés. Je mis ma croix de Cochran à l'oreille gauche et mon Perfecto avec son boléro en jean superposé dessus. Je replaçai la chaîne accrochée à l'épaulette gauche. Sur le revers du blouson j'ajustai mon badge d'Eddie Cochran.

Sur mon avant-bras étaient tatoués trois points en triangle : un motif de haine parmi d'autres.

Devant le miroir je me donnai un coup de râteau pour retoucher ma banane. J'éteignis le magnétophone tandis que Vince Taylor chantait *Brand new Cadillac*. J'allai du couloir à la porte d'entrée. J'ouvris et sortis en silence. J'entendis la voix de mon père au moment où la porte claqua derrière moi.

– Eric... c'est toi?...

Dans la cave, je décadénassai ma Bleue pour aller rejoindre ma bande de potes. Sans espoir, sanglé dans mon blouson noir, à quinze ans, je m'enfonçai dans ma nuit.

49,9

« Le cuir noir protège du désespoir. »

Christophe

RUNGIS

Nono, Bûbuche, Catman, Banane et moi, on a déboulé sur le circuit. Il était improvisé chaque vendredi soir par les motards plate-forme Rungis. Avant d'aller tourner, comme il manquait une bécane, on s'est posté à l'embusquée dans une zone de pénombre derrière le grillage d'enceinte. Là, une lourde défoncée servait de sas obligatoire pour pénétrer sur le circuit. On a éteint les moulins et attendu. Pas longtemps...

Gi! C'était le bruit à la résonance claire et pointue d'un moteur kité de Derbi.

Bûbuche s'est mis en rideau devant la lourde en signe de « Bienvenue enculé, descends de ta bécane ». Le type a bien reçu le message. Mais il a préféré faire le sourd et crâner en donnant des petits coups d'accélérateur pour faire mine

de forcer le passage et impressionner Bûbuche. Sauf que jouer au plus con avec Bûche, ça revient à se faire désosser dans la seconde. Il connaît pas sa force Bûche, il est un peu comme Lenny, le géant abruti *Des souris et des Hommes*. Le genre de lascar un peu ras de la casquette: dessous, ça résonne comme dans un couloir de centrale tellement c'est raréfié en neurones.

– Descend baltringue! a sifflé Bûche entre ses dents.

Mais la roue de la bécane du mec est soudain passée sur l'une des ailes de mouche de ses tiags! Qu'est-ce qu'il avait pas fait le mec! C'était sa fierté ce jour-là ses pompes au Bûche... Des mexicaines grande classe, noires et blanches, de chez Okinawa, à embouts ailes de mouche et languettes sur les côtés, taxées au Golf Drouot à un lascar de Clignancourt, à la régulière et au bridva.

Bûche a baissé la tête vers sa tiag, nous aussi: l'embout en argent avait bien morflé... : j'te dis pas le déshonneur! Je voyais la croix de Cochran de Bûche qui tremblotait en scintillant dans le noir à son oreille, tout près de ses maxillaires qui se contractaient. Il est resté comme ça Bûche, court-circuité... perplexe... Le temps que ça lui grimpe au cigare... la haute tension... que le mercure monte... que les neurones se connectent.

Pour éviter le pire on l'a retenu.

– Comment il t'toïse!

– Parole y t'cherche les noises!

Sinon, il l'aurait massacré.

– Vas-y marave-le c't'empaffé!

– Donne zy sa mère à ce pérave!

Et c'était pas raisonnable.

– Fais le natchaver du Derbi c'putain de sa race!

Puis finalement Nono a renchéri sur les coups de saton de...

– Tu vas la lâcher ta pétoire fils de pute?!

... Bûche qui se mordait la lèvre inférieure à chaque coup de tiag :

– Lâche ça! Ou j' t'défonce la gueule!

– Tu veux pas l'lâcher ton putain de Derbi? Tu veux pas l'lâcher? a argumenté Bûche. D'accord!

Bizarrement le mec recroquevillé sur sa bécane lâchait pas. Bûbuche s'est alors mis à lui asséner des coups de chaîne sur la gueule. Mais le connard, même tombé à terre, continuait à se cramponner au guidon de son engin comme un morbaque. Sûrement que son intégral et son blouson Furygan le protégeaient. Mais quand même à force que ça lui cingle en pleine gueule à travers la visière les coups de chaîne, il a fini par lâcher un peu prise. Mais toujours pas complètement. Alors il a fallu employer la manière forte et du renfort. On s'y est mis à trois pour le décoller de son rocher le chapeau chinois. Là il a fini par lâcher sa putain de pétoire.

J'ai ramassé et enfourché la Derbi au vol. Elle tournait encore. Fallait faire fissa au cas où les bourres déboulent...

J'ai fait hurler le moulin, cirer l'embrayage et passé les six vitesses en surrégime. Banane s'est natchavé avec moi.

Derrière nous, Nono et Catman essayaient d'arrêter Bûbuche qui satonnait le mec. Brute et épais, il était Bûche, faut bien reconnaître, même si c'était notre pote. Un physique et des paluches de bûcheron – d'où son surnom: Bûbuche. Un tatouage «amour» sur une main et «haine» sur l'autre – comme Mitch', et un point tatoué sur chaque

doigt pour chacune des dix syllabes de : « J'em-merde-la-jus-tice-jus-qu'au-bout-des-doigts ». Dans les un mètre quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze kilos et des poux – ramenés de cabane d'où il sortait la veille, et des morbaques avec, pour leur tenir compagnie.

Débardeur à Rungis pour arranger le tout. Donc bien utile en cas de baston. Un vrai ténia ! Que du nerf et du muscle. Jamais trompé sur la marchandise le mec qui voulait faire le coup de poing avec lui. Ça, fallait pas l'emboucaner Bûche. Il était toujours aux premières loges question embrouille... ! Son pedigree ? Narvalo. Signe particulier : Narvalo. Spécialités : coup de boule, bridva, hache, batte, chaîne, nunchak. Adresse : Fresnes – La taule, le plus souvent. Villego de temps en temps. Mais on pouvait pas dire : il se déballonnait jamais. Je pouvais pas toujours en dire autant moi. Après tout, on lui demandait rien d'autre. Ni à nous même d'ailleurs.

Mais là si Nono et Catman le laissaient faire, Bûbuche allait lui couturer la tronche, s'l'terminer au bridva le pauvre lascar. Et encore une fois, il serait bon pour le placard, et nous avec. D'un autre côté fallait le comprendre aussi : il en sortait de la veille de cabane... : liberté provisoire. Avant d'être jugé et relâché, ou de prendre du ferme, valait mieux qui se tienne à carreau donc.

Mais forcément il avait la haine. Besoin de se dérouiller les guiboles. Parce qu'en promenade au lazzaro, c'est bien beau de cavalier après un ballon ou un cave, mais ça rapporte que dalle, à part un but ou une mise à l'amende. Et puis aussi c'est l'effet soi-disant dissuasif de la taule ça, cette haine. La prison sans la récidive c'est comme la R 14 sans la poire : pas besoin de réussir pour échouer. Quand même valait

mieux qu'il en profite un peu de sa liberté Bûbuche plutôt que mettre une bourre à tous les premiers tocards venus.

Pour calmer le bestiau, Nono qui était le seul à pouvoir le raisonner, l'a attrapé d'auto' par le colbac de son Perf.

– On se nachave, tu l'as assez maravé!

– Déballonne va... a conclu Bûche en crachant un glaviot, réajustant son col de Perf et satonnant le baltringue en douce d'un dernier petit coup de tiag pour la route.

*

Du côté de Villego à cette heure de la nuit il n'y a personne dans les rues. Les phares jaunes de nos bécane illuminent d'un ballet d'ombres d'arbres projetées le crépi blanc des pavillons. Nos moulins poussés à fond déchirent le silence, et le barouf des pots rebondit tout en résonances contre les murs. Derrière les persiennes somnolentes – mais sur leurs gardes quand même – d'autres chapeaux chinois – yeux globuleux rivés au poste – doivent être agrippés à leur aquarium cathodique – comme l'autre là qu'on vient de décoller de sa pétrolette.

Poignées dans le coin, on balance dans les virages, les genoux frôlant le macadam et les béquilles raclant le sol dans une gerbe d'étincelles. Je les ai un peu à zéro au cas où les decks déboulent au coin d'une rue: c'est la première fois que je chourre une bécane. Je tire dessus à fond pour voir ce qu'elle a dans le ventre. Avec son kit: carbu Dell'orto de 24, culasse plate, lumières limées et pot de détente, elle grille le Testi de Nan'ba les doigts dans le pot. Pourtant le Zündapp roues bâtons et le Kreidler me talonnent: je les

devine dans ma roue qui se tirent la bourre. Le Fantic Motor de Nono – un chopper, peine à suivre. On balance dans un bruit de ferraille dans le dernier virage avant l'arrivée à notre planque. Béquilles et pots de détente rabotent et crépitent tout en flammèches feu follet sur l'asphalte.

Notre train fantôme stoppe au fond d'une impasse devant la baraque à l'abandon où on va démonter. Je rentre la Derbi dans le garage.

Les autres béquillent, coupent les moulins et tapent dans le ballot de Gitanes sans filtre sorti de derrière sa boucle de ceinturon par Nono qui le fait tourner à la ronde avec le briquet allumé éclairant par intermittence nos figures contentes.

– Du mal à l'niquer çuila! lâche Catman en recrachant une taffe

– M'a bousillé mon embout de Tiag! conclut Bûche regard vissé sur sa pompe tout en reniflant bouche tordue sur sa clope.

– Ça fout elles t'ont rien coûté...

– T'en as de drôles toi! Coûté pas coûté, qu'est ce que j'te dis c'est que c'est à ouamé qu'il les a salopé! Pas à oit'! Une paire toute neuve en plus!

– T'inquiète mec... ton assureur conseil va rembourser les dégâts... on a une assurance tous risques... pas vrai Nono?

– Mais ouais on t'en taxera une autre paire au Golf dimanche, j'ai repéré un enculé de la Brillat-Savarin qu'a les mêmes, en marron...

– J'm'pas l'marron... Mais pas qu'un peu que je vais m'dédommager du dérangement ma rolpa! Putain de baltringue de mes deux comment j'lui aurais couturé sa tronche... si...

– Bûche... j't'espique... a fait Nono d'un clin d'œil posé, tout en se remettant les burnes en place sur sa selle à dossier... : Molo! Ça me dit pas de finir au dépôt du treize, pis au lazzaro dans la foulée, parce que t'as lardé un keum pendant ta liberté provisoire. Comme il dit mon dab' : j'préfère jeûner avec les aigles que claper avec les poulets...

Bûche se gratte le crâne, silencieux et crispé. Peut-être qu'il pense au juge, ou à l'avocat d'office, et à toute la peine qu'il s'était donné pour le sortir de cabane. Pour faire diversion Catman renchérit.

– Au fait rapport au dépôt, t'étais pas là l'autre soir ma couille! Eh... Nono, raconte comment on s'est poilés avec les tirettes à cent balles qu'on a fait dans le métro!

– Putain j'te dis pas... on s'est encore fait serrer par les lardus! Une fois débarqués au poulailler on a lourdé en loucedé tous les bonbecs volés, sous les bancs! Y'en avait partout! Les decks ils savaient plus ou donner de la tronche... z'étaient à quatre pattes pour ramasser les Picorettes, les Treets, les Mars écrabouillés... tous les trucs chouravés quoi!

– Tu déconnes?...

– Et attends... Après pour les dépositions, morts de rire! Ils demandaient à qui c'était: les paquets de Treets... les Hollywood... les Nuts, les...

– Ma parole! On levait tous la main en même temps!

– Comment on leur a tapé la honte à ces empaffés!

– Obligeman! Oh! les gadjos! On s'en fait des tirettes ce soir?...

Un silence a fait écho à la proposition de Bûbuche...

Puis quand même Nono qui retapait l'échafaudage de sa banane luisante de Gomina avec son râteau, a conclu, sérieux:

– Fais chier ces conneries, on n’a plus trois ans.

– T’te façon je peux plus arquer moi avec ces plaques d’égout de dix tonnes à soulever pour faire les réserves des tirettes! J’ai failli la prendre sur les nougats la plaque en faisant un pied de biche avec! Eh... pour te dire... Dédé de République il s’est raté... ben j’t’dis pas, il a plus besoin qu’d’une seule tiag maintenant! Il marche à cloche patte ce con... ses potos lui ont trouvé un surblaze à c’pérave: «Le pied niqué»...

Tout le monde, songeant à Ribouldingue et Filochard – le troisième c’est comme les rois mages on oublie toujours son blaze – rigole à la vanne de Catman. Puis Bûche, calmé, a conclu comme quoi il disait ça pour déconner de faire des tirettes... que c’est bien vrai... que Nono avait raison... qu’on s’en foutait pas mal de ces conneries dignes de mêmes de trois ans... qu’il y a autre chose à foutre de mieux dans la vie putain de merde les mecs, pour passer du bon temps surtout pendant ma provisoire! Puis il a sorti sa troisième Valstar de son blouson, l’a décapsulée des dents – on sait toujours pas comment y fait pour garder son râtelier complet – et il a commencé à tisaner.

Sauf qu’après un gorgeon, la morve de Bûche expulsée de son blaire avec un index dessus pour boucher une narine, a bien failli déclencher une baston en atterrissant à un millimètre des pompes de Naneba qu’il faut pas emboucaner non plus. Surtout que comme il est très petit, il supporte d’autant moins. Banane a maté la morve, sa tiag, puis Bûche. Tout en mordillant son allumette en la baladant d’un coin de bouche à l’autre, il a résumé d’un reniflement:

– Ça passe pour cette fois-là.

Nono les a fixé d'un air désapprobateur, a tiré longuement sur sa clope tenue entre pouce et index. Le bout a rougeoyé sur un centimètre et il l'a lancé d'une pichenette dans sa carrière de mégot. Puis il a recraché la fumée en signe de détente et de *pas continuer à faire chier trop longtemps les mecs sinon ça va vraiment chier*.

Pendant ce temps Draque finissait de maquiller le Derbi. C'est un cador Draque, derviche tourneur-fraiseur il était. Elève-apprenti, au bahut rue Barrault pas loin de la Butte aux caillles. (Y'en avait beaucoup, l'été surtout, à cause de la piscine découverte, des caillles, en bikini, ripolinées de Monoï, pour dire, on glissait, ou butait dessus, et des vraiment choucardes ! Mais c'était plutôt ceinture que braguette pour nos gueules.) Le jour où Draque a fait main basse sur du matos du lycée pour nos bricolages, il s'est fait virer ; il s'en bat les couilles.

Quand la culasse a été démontée, il en a mis une nouvelle, frappée aux numéros d'un moulin à nous. Donc en règle. Puis on a viré le réservoir rouge et blanc pour en mettre un blanc rayé vert d'un autre Derbi. J'ai mis les faux fafiots de la bécane dans mon larf, puis dans ma fouille. Draque est retourné se pieuter : il aime pas tourner.

*

On kicke tous dans une pétarade de pots de détente. Et on décarre aussi sec.

La ronde des bécanes tourne sans fin sur les halles de Rungis encore désertées par les gros culs. Les mecs viennent pour la plupart de Bastille où a lieu la réunion hebdomadaire des motards. Les tracés des phares rouges et jaunes défilent

à toute allure comme des traits lumineux ininterrompus. L'air chaud et lourd est saturé de vapeurs d'essence, d'une odeur d'huile chaude et de caoutchouc brûlé, et aussi de la pollution acre des gaz d'échappement. Des « quatre en un » pour la plupart.

Un sourd grondement fait vibrer l'échine du circuit. Le bruit assourdissant des grosses cylindrées sans silencieux couvre tous les autres. Un barouf rauque. Comme un feulement. Ça prend aux tripes, vibre et se propage. Le sol en tremble. Quasi chargé d'ondes telluriques. Ça finit par survolter et galvaniser. Comme une rage salvatrice. Délivrance des haines et violences accumulées.

Derrière leurs carénages, ramassés sur leurs guidons bracelets, gros dos sur leurs réservoirs, on croirait des félins, poil hérissé, oreilles écrasées, accrochant les lignes droites et les courbes. Dans les virages béquilles et pots raclent le bitume, et crépitent en poussières d'étincelles. Certains maboules arrivent même à faire toucher leurs cale-pieds en balançant à fond. D'autres grugent et traînent les fers de leurs bottes ou rabaissent leur béquille du pied.

Comme le circuit n'en est pas un – Rungis est fait de bric et de broc d'un bout à bout de rues et de terre-plein –, une tension palpable chez chaque motard le contraint au calcul, à la concentration maximale pour maîtriser son engin avec précision et juguler les montées d'adrénaline que procure la prise de risque maximum.

On attaque direct sur la ligne droite. C'est le plus dangereux le démarrage, faut lancer le plus vite possible la bécane dans la mêlée des gros cubes. Sinon c'est l'accident. Sans compter que l'éclairage public au sodium n'arrange pas les choses.

Il diffuse inégalement une lueur orangée qui estompe ou accentue les formes. Selon la partie du circuit, ça donne l'étrange impression d'être suivi ou précédé par son ombre. J'les ai à zéro, mais je fonce. Ça me fait l'effet de la ligne droite des Hunaudières au circuit du Mans. Rungis c'est notre mini Bol d'or.

Le kit décuple les montées en régime du Derbi. Il tourne rond, clair et pointu. Même à fond. N'engorge presque pas, et la reprise à la sortie du premier virage est impressionnante. Rien à redire là-dessus, le mec l'a bien rôdé. Elle ne guidonne pas : il a mis des amortisseurs de direction. Je grille un Kreidler, puis une Malag'. Sur mes talons Bûche me passe dans la seconde courbe avec son Zündapp en attaquant à fond, aussi cinglé à pieds avec ses tiags, qu'en bécane sur ses roues.

Des « quatre pattes » Japauto et des Kawa mach 2 et 3 – des trois et demi et des cinq cent cm³ – me font l'intérieur. Deux Godier-Genoud carénées verts et blancs en combinaison Furygan assorties qui se tirent la bourre dans un boucan d'enfer, me doublent, projetées comme des torpilles. À leur passage je sens leur souffle déplacer ma trajectoire. Ils doivent bien rouler à 180 kilomètres heure... Moi, je suis à 90 à mon compteur ! Je vois leur petite lumière violette montée en bas des carénages qui s'amenuise en s'éloignant.

En bord de piste je devine au passage, à califourchon sur leur bécane, des grappes de mecs – sursaturés de décibels – qui matent fuser les bécanes.

Soudain sur ma gauche en bordure de circuit démarre un chopper. Sa roue large comme celle d'un quarante tonnes patine en brûlant de la gomme. Tel un poulpe il crache un

nuage opaque derrière lui : ça pue le caoutchouc cramé à plein nez. Guidon haut, fourche haute, torsadée, interminable, peinture de réservoir, on dirait un centaure rutilant d'acier. Il me met dans le vent, propulsé comme un bolide. J'ai juste le temps d'apercevoir le blouson en cuir à drapeau ricain du mec, le même que dans *Easy rider*. Ça doit être un *Hells Angels*. Peut-être de Crimée. Ou un *Hell Viking*.

Je relève la visière embuée de mon casque qui m'empêche de voir. C'est pas mieux. Maintenant j'ai les yeux qui pleurent à cause de la vitesse. Dans mon rétro j'aperçois un Zündapp qui me talonne. C'est pas vrai ! Bûche m'a mis un tour dans le nez !

Sur le bas-côté, Bûche me fait signe de lui passer le Derbi. Je finis mon tour et m'exécute. Je béquille, coupe le moulin, lui tend la bécane pour qu'il l'enfourche. Au lieu de la prendre, il se détourne pour pisser contre un poteau en hurlant à la ronde sur on sait pas qui.

– J'suis lib'... nib de nib ! Circulez empaffés !

Tout en finissant de pisser, il incline la tête en arrière, ouvre la bouche, fait couler le filet de Valstar qui reste au fond de sa boutanche, la jette, rote, se rebraguette, grimpe. Comme il y arrive pas au kick, il s'arrache en poussant. Je cours derrière pour pousser et l'aider à démarrer.

– Laisse ma couille c'est bon !

Il se trisse en zigzaguant. Avec Nono on se regarde en se remettant les burnes : pas de doute il est bien bourré... Ça risque de péter des flammes : c'était celui qui buvait qui conduisait à l'époque. On le mate comme ça disparaître... on attend... un tour... Puis le revoilà. Il va pour se ranger,

mais un appel de phares et des coups de klaxon d'un mec lui intime de se rabattre... de se ranger vers l'intérieur.

Trop tard, il refuse ce maboule! Le mec donne un coup de guidon, réussit à le passer au millimètre! Mais Bûche l'entend pas de cette oreille... il lui fait un doigt... repart de plus belle pour rattraper le gadjo!

Putain c'est pas vrai! Qu'est-ce qui fout ce con?... On va jamais la revoir la bécane qu'on se dit... Il va nous ramener un porte-clés ou un cadre à la place.

Dans le virage, il balance à toute blinde et part en glissade sur le côté intérieur de la courbe...

Merde il se vautre! Et voilà le résultat! On l'avait bien dit! Il se relève... a l'air intact! Remonte sur la bécane! Et... mais... merde! Il repart en sens inverse ce *Brelot*!

– R'gade moi ces cons! Mauvais sens...! Eh! L'permis! Pochette surprise!?! Sens interdit là! Natchav'enculés! C'est bibi aux manettes! d'r'tour d'zonz'! Liberté Liberté! J'crie ton blaze! Hop! hop! hop! slalom... : planté de bâton! Prise'd'quart! Piquet! Godille... Hop! Virolo droite! Gauche... tout schuss...! Valsez saucisses! C'est moi Jean Claude Killy! Oh oui j'suis né dans la rue!

Chasse-neige!!! Eh! Ho! Et l'permis!?! Tention Belfégor! J'suis Flèch'd'or! Et j'te pisse à la raie! Bolino Bolino! C'est reparti! zig! zag! zig! zag! zig! zag!...

Les coups... les coups! Oui ça fait mal!

– Calme-toi Bûche! Calme-toi!

– Eh! Dikhave! Dikhave la raclie!... Oh.... la raclie? Oh!...

Ma jolie Sarah... T'as vu?

– Oui oui... mais calme-toi Bûche!...

– Dis Sarah... Dis, tu m'aimes hein?...

– Faut pas bouger là, hein ! Reste bien allongé !

– T’es ma raclie hein Sarah ?

La raclie c’est moi, penché sur Bûche qu’est allongé bras en croix par terre, en plein délire, et qui me prend pour la meuf de Johnny.

– Calme-toi... calme-toi Bûche, ça va allez !

– Sarah ? Sarah ?

– Ça va aller !

Il est allongé pas loin du Derbi....

Les bolides déboulent à fond autour de nous. Au freinage, juste avant la courbe.

Ils nous frôlent le cul. Ça fout la trouille. On n’en mène pas large. Je tire Bûche par le bras pour l’éloigner de la piste.

Je lui hurle aux oreilles :

– On va aller chercher la Croix Rouge !

– Sarah... Eh ! attention Sarah ou je...

– La Croix Rouge va arriver Bûche ! On va l’appeler !

Il y a la Croix rouge au cas où sur le circuit, tout est prévu, même les narvalos comme Bûche.

– ...ou je défouraille... si tu’m’suces pas !

– Mais ouais Bûche !

– *Quand ton corps sur mon corps...*

– Ça va aller... le doc va venir...

– *...Lourd comme un cheval mort...*

– Non, non, c’est bon Bûche, t’es pas mort ! T’as rien je crois... même !

– *...ne sait pas ne sait plus...*

Les autres rappiquent... On est en grappe comme ça penché sur lui ! Dans le boucan des bécane rugissantes qui

passent tout près, Banane hurle de le mettre sur le côté. On s'exécute.

Le problème c'est que moi je vais être obligé de me natchaver...

– ...*ne sait pas ne sait plus...*

...parce que si les decks me gaulent avec la bécane chouravée je suis marron!

– ... *s'il existe encore...*

– Je t'assure t'as rien de grave Bûche... Enfin je crois! Nono reste avec toi! À tout'! À l'hosto!

– ...*Que je t'aime.... que je t'aimeuuuuuu... queue....* Sarah!! Eum' quitte pas ou j't'nique!

Le pauvre il délire sûrement sur ses slows en colos! Ce narvalo était donc reparti plein pot après sa première glissade, bille en tête «à rebrousse-motos» du circuit! Heureusement, il a dérapé sur une flaque d'huile, juste cent mètres après avoir pris le circuit à l'envers. Ça lui a sauvé la mise! Sinon c'était cent cinquante bécanes sur la gueule. Carambolage géant et les pieds devant.

J'ai relevé la bécane et kické. Bien qu'amochée elle tournait rond. J'ai maté si la fourche était de traviole. Non. Redressé le guidon entre mes jambes. L'ai renfourché. Avec Catman on s'est arrachés à la six-quatre-deux. Sinon c'est simple hein: c'était 22! La merde... quoi. On a laissé les étoiles feulantes derrière nous. Puis on a poussé sur la nationale 7. Puis jusqu'au Brazza de Villego.

Cinq heures. Les puceux commencent à s'installer à la lampe de poche. Je bois un petit kawa avec Catman et les «accoudés» de la première heure. Les autres: Nono, Banane

CLASSE DANGEREUSE

et Draque, sans même avoir roupillé, sont à Rungis pour décharger le ventre de Paris. Quant à Bûche, le chef de quai constaterait son absence. Ça serait pas bon pour sa liberté provisoire. Sauf miracle à l'hosto! On verrait bien tout à l'heure...

Dans les volutes de Goldos, derrière les vitres du Brazza, la nuit exhale un jour opaque et gris. On a levé le camp, croisé une ambulance. J'ai maté dans mon rétro, peut-être un autre louf comme Bûche que la Croix Rouge ramenait de Rungis...

Sûrement ils l'emmènent à l'hosto de la Croix Rouge. Pas loin de là. À la Poterne des peupliers. Où ma mère vient de mourir.